

J. - B. TIXIER

Médecin en chef de l'Hôtel-DieuPROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE A L'ÉCOLE DE MÉDECINE
DE CLERMONT.

Il y a quelques heures à peine, une population en deuil conduisait à sa dernière demeure un honnête homme, un charitable et savant médecin : le docteur Tixier.

S'il est de notre devoir de respecter nos maîtres au-delà de la tombe et de rendre à leur mémoire un dernier et suprême hommage, qu'il nous soit permis, par l'organe de ce journal (1) de dire ce que fut le professeur et le médecin d'hôpital.

Jean-Baptiste Tixier, issu d'une des plus honorables familles de notre arrondissement, fit ses études

(1) *Moniteur du Puy-de-Dôme*, 8 mai 1870.

médicales à Paris. Un travail suivi lui fit obtenir bientôt le titre d'externe des hôpitaux, qu'il échangea l'année suivante contre celui d'interne provisoire. Un an plus tard, en 1831, il concourait de nouveau, et, après une longue et brillante lutte, il était nommé interne des hôpitaux. Parmi ses concurrents, je retrouve les noms de Grisolle, Cazeaux, qui ne sont déjà plus, et ceux de Barth, Maisonneuve, Nélaton, aujourd'hui illustres par leur situation scientifique et professionnelle.

Ce fut à cette école de l'internat qu'il apprit la science du malade; ce fut en vivant de cette vie des hôpitaux, qui pour tous ceux qui l'ont connue laisse d'heureux et d'ineffaçables souvenirs, qu'il acquit cette vue pratique qui l'a fait regarder ici, et à juste titre, comme un médecin de premier ordre.

Tixier fut l'élève de Jobert de Lamballe, à l'Hôtel-Dieu. L'illustre chirurgien n'avait pas alors la réputation qu'il eut plus tard, mais il possédait déjà ce caractère bizarre et ces manières brusques qui présageaient l'altération de son intelligence et de sa raison.

De là, Tixier passa à l'hôpital Necker dans le service de Delaroque, à qui la science est reconnaissante d'avoir institué un traitement rationnel de la fièvre

typhoïde. Grâce à cette nouvelle méthode thérapeutique, la mortalité dans cette terrible affection diminua ; la convalescence s'établit d'une façon plus rapide, et depuis, ce mode de traitement reste encore le meilleur que notre époque nous ait donné. Pénétré des doctrines de son maître, et fort de ses observations personnelles, Tixier traitait cette maladie avec le plus grand succès, et nous l'avons vu arracher à la mort bien des malheureux atteints de ce mal redoutable.

C'est dans ce même hôpital Necker que Tixier se lia avec un homme devenu célèbre aujourd'hui et dont les écrits et les leçons ont jeté un jour tout nouveau sur les maladies cutanées ; je veux parler du docteur Bazin, médecin de l'hôpital Saint-Louis.

Du service de Delaroque, Tixier passa comme interne dans les salles de Dupuytren, le colosse chirurgical de notre siècle. A cette austère et rude école, il acquit bientôt en chirurgie des connaissances précises, mais son goût ne l'y portait pas. Il s'adonna surtout à la pratique de la médecine proprement dite, science plus hypothétique sans doute, mais dont les horizons sont plus larges et les doctrines plus élevées.

Ce fut pendant son internat à l'Hôtel-Dieu qu'éclata cette terrible épidémie cholérique de 1832. Tous ceux de cette époque se rappellent qu'à l'apparition de ce

fléau dont la violence extrême avait été jusqu'alors sans exemple sur notre continent, un être frappé était un être mort. C'est alors, pendant que le peuple de Paris, atteint de je ne sais quel aveuglement, et pour donner une fois de plus l'exemple d'une injustice que nous subissons, vociférait des menaces de mort contre les médecins, qu'en prodiguant ses soins aux malades Tixier fut atteint du choléra. Grâce à sa robuste constitution il eut la vie sauve.

Quelques mois après, il soutenait devant la Faculté de médecine de Paris sa thèse inaugurale conçue sous ce titre : *Considérations sur l'hémoptysie symptomatique avec ou sans dilatation du ventricule droit*. MM. Moreau, Roux, Andral et Richard furent ses juges. Quelque temps après avoir été reçu docteur, Tixier vint se fixer dans notre ville où la confiance publique ne tarda pas à se donner à lui.

Il fut rapidement nommé à l'École de médecine comme professeur de pathologie externe, et enfin, à la mort de Lavort, il obtint la chaire de clinique interne et le poste de médecin en chef de l'Hôtel-Dieu. C'est sur ce théâtre que nous l'avons connu, c'est là que nous avons pu apprécier son coup d'œil, sa sagacité, sa prudence ; c'est là qu'il nous a donné nos premières leçons, et que nous avons eu l'honneur d'être son élève.

Le docteur Tixier appartenait à cette école dont Chomel est le chef, qui avait remplacé les vaines utopies des faiseurs de systèmes par des faits sagement observés, école qui avait remis la médecine contemporaine sous le joug salutaire du jugement et de la raison. Il n'allait pas à la recherche du merveilleux et du fait rare, il s'attachait de préférence à ces formes pathologiques si communes, si fréquentes que l'on rencontre tous les jours, et qu'il importe de bien connaître. Aussi faisait-il marcher ses élèves dans la voie de l'observation clinique. Voilà pour le professeur. — Quant au médecin, il en avait toutes les vertus ; attentif à toutes les misères, plein de compassion pour toutes les souffrances, respectant toutes les infortunes, il s'est constamment tenu à la hauteur de ses nobles fonctions.

Membre du conseil général du canton de Veyre, sa patrie, faisant partie depuis longtemps déjà du conseil municipal de notre ville, où il était élu au premier rang il y a peu de temps encore, il reçut en 1862, des mains de l'Empereur, la croix de la Légion d'honneur pour son désintéressement et ses longs services. A la nouvelle de la distinction qui venait honorer leur maître, ses élèves allèrent tous porter au docteur Tixier leurs félicitations. Ils étaient là plusieurs, pleins

de vie, de jeunesse et de foi dans l'avenir, que la mort, hélas ! a déjà couchés dans la tombe !! Cette manifestation toute spontanée toucha profondément notre excellent maître, et, au milieu de l'émotion qui nous gagnait tous, il nous fut facile de voir que notre démarche le payait de ses peines et de ses sollicitudes.

Entouré de l'estime publique, en possession d'une grande fortune, investi de la confiance universelle, que lui fallait-il de plus pour sa félicité ? Il semble que c'est alors le moment que la souffrance choisit pour vous éprouver et pour vous montrer une fois de plus que l'homme est peu de chose sans la main de Dieu.

Depuis longtemps, il est vrai, Tixier était forcé d'interrompre chaque année, ses cours et ses visites aux malades, mais l'affection suspendant sa marche nous le rendait plus dispos et plus léger. Ce ne fut, hélas ! qu'un moment d'arrêt ! Cette même lésion devint le germe assuré d'un mal que rien ne put étouffer dans son fatal développement. Il fallut donc assister impuissant à ces longues souffrances qui semblaient se calmer un jour pour renaître le lendemain plus atroces et plus vives. Il fallut à l'infortuné médecin plus de deux années pour vider goutte à goutte ce calice d'amertume.

Nous l'avons vu sur son lit de douleur, quand le mal lui laissait quelques instants de repos, songer à ses malades de l'Hôtel-Dieu, s'inquiéter d'eux et ne formuler qu'un désir : les revoir.

C'est là qu'il a pu juger l'attachement de ses amis et voir l'affection des siens. Mais l'heure avait sonné, et après une cruelle agonie, sans que la douleur ait respecté ses derniers moments, il s'est éteint entouré de ceux qu'il aimait, leur laissant en héritage l'enseignement d'une noble vie et l'éclat de la plus légitime et de la plus pure renommée.

D^r FREDET.

